

Quête, enquête et requête : la mémoire de la Transition démocratique (1975-1986) dans le roman espagnol

ELVIRE DIAZ

Université de Poitiers

ABSTRACT

The Spanish novel since Transition (1975-1986) is marked by the abundance of historical novels about key periods of the 20th century. Since 1990, a new referent has appeared : the transitional process and particularly the story of its success, its myth. Memorial and political novels such as those by Juan Marsé, M. Vázquez Montalbán, Antonio Muñoz Molina, Javier Cercas, Alfons Cervera, Martínez de Pisón, Clara Sánchez, etc., question, through the figure of the investigator, the transitional development and its diverse political interpretations (continuity, rupture, pact, involution). This literature of personal and collective memory, particularly after the Ley de Memoria histórica (2007), shows the memory quest is accompanied by a police, historical and judicial investigation. This relation between literature, history and politics questions the literary genre and the frontier between literature and political action. We show that literary recuperation of memory accompanies a large civil movement, develops the history of memory knowledge and represents a political action that has demythologized the transitional process, without denying its contribution.

Keywords: Literature, novel, memory, Transition, Spain, XX-XXIth, Politics, representations, democracy

RÉSUMÉ

Depuis la Transition (1975-1986), le roman espagnol est marqué par l'abondance d'ouvrages sur les périodes clés du XXème siècle. Mais, depuis les années 90, un nouveau référent s'est imposé : la mise en question du processus de transition, et en particulier du récit de sa réussite, devenue mythe. Dans un objectif mémoriel et politique, des romans comme ceux de Juan Marsé, M. Vázquez Montalbán, Antonio Muñoz Molina, Javier Cercas, Alfons Cervera, Martínez de Pisón, Clara Sánchez, etc., interrogent, à travers la figure de l'enquêteur, le déroulement de la transition et ses diverses interprétations politiques (continuisme, rupturisme, pactisme, involutionisme). Ce roman de la mémoire personnelle et collective décrit, notamment depuis la Loi de Mémoire Historique (2007), une recherche mémorielle associée à une investigation policière, historique et judiciaire. Ainsi se crée un pont entre littérature, histoire et politique, qui pose la question du genre littéraire et de la frontière entre littérature et acte politique. Nous montrons ici que la récupération littéraire de la mémoire accompagne un vaste mouvement mémoriel civil, contribue à la connais-

sance historique, et constitue un acte politique qui a démythifié le processus transitionnel, sans nier ce qu'il a apporté.

Mots-clés : Littérature, narration, mémoire, Transition, Espagne, XX-XXI siècles, politique, représentations, démocratie

RESUMEN

La narrativa española desde la Transición (1975-1986) está marcada por la abundancia de novelas memoriales sobre los periodos clave del siglo XX. Pero desde los años 1990, se ha impuesto un nuevo referente : el cuestionamiento del proceso transicional, y peculiarmente del relato de su éxito, convertido en mito. Con un objetivo memorial y político, novelas como las de Juan Marsé, M. Vázquez Montalbán, Antonio Muñoz Molina, Javier Cercas, Alfons Cervera, Martínez de Pisón, Clara Sánchez, etc., interrogan, mediante la figura del investigador, el desarrollo transicional y sus diversas interpretaciones políticas (continuismo, rupturismo, pactismo, involucionismo). Esta narrativa de la memoria personal y colectiva, en particular desde la Ley de Memoria histórica (2007), describe una búsqueda memorial acompañada de una investigación policial, histórica y judicial. Se crea así un puente entre literatura, historia y política que plantea la cuestión del género literario y de la frontera entre literatura y acto político. Mostramos que la recuperación literaria de la memoria acompaña un amplio movimiento memorial civil, concurre al conocimiento histórico y es un acto político que ha desmitificado el proceso transicional, sin negar sus aportes.

Palabras clave: Literatura, narrativa, memoria, Transición, España, siglos XX-XXI, política, representaciones, democracia

Le roman espagnol du temps présent est bien le lieu de l'expression de la mémoire, non seulement historique mais aussi – et finalement surtout – personnelle, avec sa part de nostalgie. C'est ainsi que la période de transition vers la démocratie en Espagne (1975-1986), cette « matrice de notre temps présent » selon l'historien Julio Aróstegui¹, a donné lieu à un long processus de poétisation², entamé dès 1975 dans le roman historisant. Toutefois, depuis les années 1990, il est marqué par l'émergence d'un nouveau référent narratif, la mise en question du récit canonique de la réussite du processus transitionnel, devenu un mythe, un nouveau paradigme narratif³. Dans un objectif mémoriel mais aussi politique et critique, le roman d'auteurs comme Juan Marsé, Manuel Vázquez Montalbán, Antonio Muñoz Molina, Javier Cercas, Alfons Cervera, Martínez de Pisón, Clara Sánchez, entre autres, met en scène le déroulement

¹ J. Aróstegui, *La historia vivida. Sobre la historia del presente*, Madrid, Alianza editorial, 2004, p. 49-50.

² Voir la définition de ce concept comme modalité esthétique de représentation du réel, dans l'ouvrage collectif, E. Diaz (dir.), *La poétisation de l'histoire. L'événement en textes et en images*, PUR, 2013 ; notamment l'article E. Diaz, « Poétisation et politisation. La Transition espagnole questionnée par le roman contemporain », p. 143-153.

³ C. X. Ardevín, *La transición a la democracia en la novela española. Los usos y poderes de la memoria en cuatro novelistas contemporáneos*, Lewiston, The Edwin Mellen Press, 2006, p. 1 : « Es factible hablar de la transición política como nuevo paradigma narrativo ».

historique et les différentes interprétations politiques qui définissent la période. Dans un discours hybride où s'entrecroisent histoire, mémoire et politique, le roman utilise le truchement de la figure de l'enquêteur pour révéler le passé. Nous montrerons que le roman de la mémoire de la Transition actuel joue des genres et des codes narratifs, notamment du policier, du politique, de l'historique, du biographique, du roman générationnel, toutes ces modalités luttant contre l'amnésie dont on taxe la Transition. Le phénomène tendant plutôt vers une hypermnésie qui rejoint l'idée de travail et de devoir de mémoire, il semble que la dénonciation des « abus de la mémoire » par T. Todorov⁴ ou de la « mémoire saturée » (R. Robin)⁵ ou encore du « trop plein de mémoire » (P. Ricœur)⁶ ne freine pas encore ce processus.

MÉMOIRE LITTÉRAIRE DE LA TRANSITION

La création littéraire espagnole depuis la Transition est marquée par la profusion de romans historisants (700)⁷ qui portent sur les périodes clef de la mémoire du XX^e siècle : Seconde République, Guerre Civile, Franquisme et Transition. À côté des romans qui se développent sur l'antifranquisme ou la Guerre Civile, fleurissent les romans métahistoriques qui prennent explicitement la Transition comme référent, avec le parti de revenir sur le processus d'une « Transition de velours », pour reprendre l'expression de Jorge Semprún dans *Federico Sánchez se despide* (1993), inspirée du nom de la révolution tchèque⁸. C'est ainsi que les thèmes portent sur les étapes du processus et ses interprétations – continuitisme, rupturisme, pactisme, involutionnisme – et sur la réappropriation de la mémoire historique. Le roman de la Transition, publié notamment après la Loi de la mémoire historique de 2007, s'inscrit dans le roman de la mémoire et se met au service de la critique de la Transition. On peut considérer qu'il est le corollaire, l'actualisation, des romans qui critiquaient auparavant la dictature et son oubli de la période républicaine, car la Transition – reflet des avancées républicaines –, à son tour, a pratiqué l'oubli du passé national ou du moins son escamotage. Générationnel, le roman s'appuie sur la mémoire directe (et indirecte) d'une expérience vécue, pour les auteurs qui ont eu 20-25 ans en 1975 ou en 2000, et montre qu'il s'agit d'un genre

⁴ T. Todorov, *Les Abus de la mémoire* [1992], Paris, Arléa, 2004.

⁵ R. Robin, *La Mémoire saturée*, Paris, Stock, 2003.

⁶ P. Ricœur, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Seuil, 2000.

⁷ Nous en proposons une liste sélective à la fin de l'article, nous nous centrerons sur une quinzaine d'entre eux.

⁸ Nous citerons aussi pour montrer les éloges faits à la Transition les propos de Mario Vargas Llosa : « La transición española de la dictadura a la democracia ha sido una de las mejores historias de los tiempos modernos, un ejemplo de cómo, cuando la sensatez y la racionalidad prevalecen y los adversarios políticos aparcan el sectarismo en favor del bien común, pueden ocurrir hechos tan prodigiosos, como los de las novelas del realismo mágico ». Ainsi s'exprimait Mario Vargas Llosa, en décembre 2010, lors de son discours de réception du Prix Nobel, trente-cinq ans après la Transition, dans M. Vargas Llosa, « Elogio de la lectura y la ficción, Discurso Nobel », 7 décembre 2010, ©Fundación Nobel 2010. Voir : <http://bibliotecaoctaviopaz.wordpress.com/2010/12/08/elogia-de-la-lectura-y-la-ficcion-mario-vargas-llosa>.

littéraire et d'un acte politique, social et historique, c'est-à-dire qu'il manifeste l'engagement par l'art.

Le roman de la mémoire a ramené le souvenir des faits et réclame la réparation de l'oubli. De caractère réaliste, il mêle factuel et fictionnel et, s'appuyant sur des événements, il concourt à compléter l'histoire, parfois à la concurrencer. Rappelons ici que par son étymologie même, le mot « histoire » est amplement polysémique puisqu'il relie les domaines de l'enquête, de la connaissance, du récit et de la justice. Ainsi le mot issu du grec ancien « *historia* », qui signifie « enquête » et « connaissance acquise par l'enquête » – qu'on retrouve dans les *Enquêtes* d'Hérodote –, lui-même vient du terme *histôr* signifiant « sagesse », « témoin » ou « juge ». Le mot français, apparu au début du XII^e siècle dans le sens de « relation des événements marquants d'une vie, d'un règne » ou de « chronique d'un peuple », prend aussi le sens général et polysémique d'histoire en tant que récit, puis à partir du XIII^e siècle, le terme commence à recouvrir le sens moderne de « récit historique »⁹. Catherine Darbo-Peschanski, dans *L'Historia. Commencements grecs*¹⁰, définit le *Histôr* comme « juge de première instance » et l'« *Historia* » comme « jugement de première instance ». Dans notre article, nous verrons que toutes ces acceptions (histoire, récit, jugement) sont présentes dans le roman de la mémoire.

Le roman de la mémoire s'inscrit ainsi dans un vaste mouvement mémoriel civil qui s'est matérialisé par la création d'institutions comme la *Asociación para la Recuperación de la Memoria Histórica* (ARMH), en 2000, la chaire de la Mémoire Historique du XX^e siècle, en 2004 à l'Université *Complutense* de Madrid, la Loi dite de la mémoire historique de 2007 ou encore le « Musée Adolfo Suárez et de la Transition », en 2009. Les romans, qui sont des vecteurs de la connaissance historique et de la mémoire, sont aussi des actes de revendication. Ainsi, la réappropriation de la mémoire a développé un « retour » critique sur le processus transitionnel qui tend à le démythifier, sans pour autant en nier les apports¹¹.

La quête mémorielle et de la vérité historique qui est mise en récit et en intrigue, pour reprendre les termes de Ricœur et de Rancière¹², prend la forme d'une enquête de caractère policier, historique, universitaire, familial, identitaire, et d'une requête politique, sociale voire judiciaire. Le questionnement et la résolution structurent ces romans qui répondent à une herméneutique, à un dévoilement. La figure de l'enquêteur

⁹ O. Bloch et W. von Wartburg (dir.), *Dictionnaire étymologique de la langue française* [1932], article « Histoire », Paris, PUF, 2004.

¹⁰ C. Darbo-Peschanski, *L'Historia. Commencements grecs*, Paris, Gallimard, 2007.

¹¹ E. Diaz, « La Transition espagnole (1975-1986) : retour sur un modèle », *Les Langues néo-latines*, 359, décembre 2011, p. 83-101.

¹² P. Ricœur, *Temps et Récit. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil, 1983 ; J. Rancière, *Les mots de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Paris, Seuil, 1992.

y est déclinée sous les variantes du détective, policier, thésard, historien, avocat, journaliste, membre de la famille, etc., et dépasse le simple actant chargé de la résolution d'une énigme pour devenir le découvreur et passeur de mémoire. Le roman sur les « oubliés » de la Transition en Espagne crée un pont entre littérature, écriture historique et revendication.

LE POLAR DE LA MÉMOIRE HISTORIQUE

Tout lecteur sera frappé de voir que les enquêtes, les intrigues à secret et révélation, les enquêteurs de tout poil foisonnent. Le roman de la mémoire est marqué par l'hybridité générique et la transgénéricité, puisqu'il mêle désormais les codes du polar, du roman historique, politique ou biographique. On peut dater ce courant à partir du roman *Beatus ille* (1986) de Muñoz Molina où le thésard-détective Minaya (en 1969) ramenait dans la lumière un poète républicain caché, tel un *topo*, Jacinto Solana, en même temps qu'il résolvait une énigme criminelle, l'assassinat de Mariana perpétré 30 ans auparavant. Puis *El dueño del secreto* (1994) du même Molina décrivait un attentat contre le général Franco préparé en 1974 par le narrateur lui-même, ou encore *Ardor guerrero* (1995) où une projection de Muñoz Molina racontait « sa » Transition¹³. De même *El cielo de Madrid* (2005) de Llamazares narrait les vellétés artistiques de l'auteur à la période charnière 1975-1981, autour de ses 25 ans à Madrid. Signalons que Muñoz Molina renoue aussi avec l'autofiction dans son dernier essai, *Todo lo que era sólido* (2013) où il dresse un bilan critique des 35 dernières années expliquant les racines de la crise actuelle, notamment par l'abus de mémoire :

[en 2006] Obsesionados con la exhumación de fosas comunes no reparábamos en el fragor de las excavadoras que abrían por todas partes zanjas para construir chalets [...], indagaciones judiciales sobre verdugos muertos treinta años atrás ocupaban aquella extraña actualidad.¹⁴

L'enquête peut être familiale, comme la pratique le narrateur de *Maquis* (1997) de A. Cervera ou de *La sima* (2009) de J. -J. Merino, journalistique et historique dans *Soldados de Salamina* (2001) de Javier Cercas, et universitaire dans *Tiempo de memoria* (2009) de C. Fonseca, mais aussi politique dans *La tristeza del samurái* (2011) de Víctor del Arbol où l'avocate María Bengoechea enquête avec un policier, descendant de criminel, et retrouve les responsables, des décennies après les faits. La structure « accroche » le lecteur pour mieux lui transmettre des connaissances et l'amener à réfléchir.

¹³ E. Diaz, « *Ardor guerrero. Una memoria militar* (1995) d'Antonio Muñoz Molina : un cas exemplaire du roman de la Transition espagnole », dans G. Fournès (coord.), *Exemples et exemplarité en Péninsule ibérique*, Bordeaux, PUB, 2011, p. 275-293.

¹⁴ A. Muñoz Molina, *Todo lo que era sólido*, Barcelone, Seix Barral, 2013, p. 14-17.

LE ROMAN REFLET DES ÉTAPES TRANSITIONNELLES

Le roman rend compte des étapes transitionnelles et des points de vue qui ont accompagné le processus. L'incertitude, l'incompréhension et la crainte face à l'avenir pendant la Transition se lisent dans *La caída de Madrid* (2000) de Rafael Chirbes¹⁵, dont l'argument se concentre sur une seule journée emblématique, le 19 novembre 1975, veille de la mort de Franco. La diégèse est ponctuée par des informations régulières sur l'état de santé du général. Tel le *diablo cojuelo* de Vélez de Guevara soulevant les toits de Madrid, le narrateur fait une chronique sociologique à travers une galerie de portraits placés face à leur avenir. Cette même inquiétude traverse les romans autofictionnels *El cielo de Madrid* (2005) de Llamazares et *Ardor guerrero* de Muñoz Molina où de jeunes narrateurs s'interrogent sur ce moment clef de leur vie personnelle et sociale.

Le roman montre la déception (le fameux *desencanto* à l'œuvre dès les années 1980) face à une Transition qui n'a pas jugé les responsables de la Guerre Civile, ni même ses criminels. Déjà dans *Maquis* de Cervera (1997), dont l'action principale se passe en 1985, le narrateur Angel Fombuena exprimait ainsi le reproche fondamental fait à la Transition par les républicains, à savoir que les vainqueurs de la guerre sont restés puissants dans la nouvelle société démocratique :

Ceux qui vont fièrement par le village, ce sont le maire d'alors et les phalangistes de toujours, de vieilles loques à présent, reconvertis à la nouvelle morale des héritiers du joug et des flèches. [...] Mariano del Toro a été le premier maire de la démocratie aux Yesares avec le portrait d'Adolfo Suárez à la tête de son lit. Delmiro Perales, le chef de la Phalange, [...] est mort il y a peu et il y a eu une messe chantée à ses funérailles, pleines d'humiliation.¹⁶

Dans *Lo que esconde tu nombre* (2010) de Clara Sánchez¹⁷ ou dans *La tristeza del samurái* (2011) de Víctor del Arbol, des criminels de guerre (nazis dans le premier, phalangistes dans le second) restent impunis, des décennies après les faits. Le vieux phalangiste de *La tristeza del samurái*, Publio, devenu député depuis la Transition et conspirateur du coup d'état du 23-F 1981, est enfin découvert par l'enquête menée par une avocate, María Bengoechea, et un policier sur l'assassinat de Isabel Mola commis 40 ans auparavant. La diégèse étalée sur la période 1941-1981 réunit une histoire familiale concernant trois générations, sur fond d'histoire nationale. Ce « continuisme » biogra-

¹⁵ N. Sagnes, « Rafael Chirbes », dans N. Noyaret, *La narrativa española de hoy (2000-2010). La imagen en el texto*, Peter Lang, 2011, p. 197-217.

¹⁶ A. Cervera, *Maquis*, Barcelone, Montesinos, 1997, p. 171-172 : « Quienes andan a sus anchas por el pueblo, son el alcalde de entonces y los falangistas de siempre, ya guñapos viejos, reconvertidos a la moral nueva de los herederos del yugo y de las flechas. [...] Mariano del Toro fue el primer alcalde de la democracia en Los Yesares con el retrato de Adolfo Suárez en la cabecera de su cama. Delmiro Perales, el jefe de Falange, [...] se murió hace poco y hubo misa cantada en un funeral rodeado de humillación ».

¹⁷ I. Steffen-Prat, « Subversion des genres littéraires dans *Lo que esconde tu nombre* de Clara Sánchez », *Les langues néo-latines*, 360, 2012, p. 51-64.

phique s'exprime aussi dans la persistance d'une mentalité dictatoriale, notamment au sein de l'armée qui ne peut se défaire de ses vieilles habitudes. Par exemple le lieutenant Fernández, obligé d'ouvrir des archives militaires au professeur d'histoire Ernesto López dans *Tiempo de memoria* (2009) se montre rétif et méfiant :

le parecía una barbaridad que la gente se dedicase a revolver en el pasado. Que lo hecho, hecho estaba, [...] lo que habría que hacer era quemar todos aquellos papeles viejos que sólo resucitaban rencores. (p. 16)

Le phénomène marque aussi *Ardor guerrero* (1995) où Muñoz Molina réactualise dans son présent une expérience traumatique de sa jeunesse vécue quinze ans auparavant : son service militaire effectué pendant la Transition (1979-1981). Le narrateur observe qu'en 1979 rien n'a changé par rapport à l'époque franquiste : il est toujours catalogué parmi les opposants au régime (!), avec un dossier policier secret qui concerne son passé de militant antifranquiste ; dans le monde militaire perdure le franquisme, à travers son image et ses anciens rites :

nadie había cambiado aún los escudos en las banderas, que seguían luciendo el águila negra del franquismo, ni descolgado los retratos de Franco ni los carteles con su testamento, ni modificado la leyenda escrita con letras doradas en el monolito, Caídos por Dios y por España en la Cruzada de Liberación Nacional. (p. 185-186)

Le changement dans les années 1980 de la Transition ne se voit pas :

Aún no se notaba mucho, ni en los cuarteles ni en la realidad, pero había empezado la década de los ochenta, al menos en los calendarios y en los escritos oficiales [...] Eran los ochenta, estaban empezando, pero ni el brigada Peláez ni nadie en el regimiento parecía haber notado su llegada, [...] era un comienzo falso [...], casi todos nosotros, los jefes, oficiales, suboficiales [...] vivíamos en la década anterior. (p. 221-225)

La vie militaire est une régression vers l'enfance, vers le passé, soumise à un pouvoir arbitraire, vestige du franquisme, et menacée d'un nouveau coup d'état militaire. Dans sa rétrospective, Muñoz Molina remémore, dans le sens augustinien, et évoque ses doutes sur le succès de la démocratie, sa peur, son incertitude, sa désorientation, ainsi :

Vivía en suspenso, lejos de todo, fortalecido, para aguantar el ejército, de paciencia y cinismo, alimentándome de películas, de libros, de imaginaciones y recuerdos, con una predilección por la irrealidad que yo aún no sabía que iba a ser uno de los rasgos más indudables de la década de los ochenta. No sabía nada, no estaba seguro de nada, ni de mis sentimientos ni de mis propósitos, me abandonaba a las circunstancias como se abandona un soldado en un desfile al ritmo de la marcha (p. 238).

Cette involution possible du nouveau régime se voit également dans la fiction-reportage de Javier Cercas, *Anatomía de un instante* (2009), consacrée à la tentative de coup d'état du 23 février 1981, appelée le 23F¹⁸.

Parallèlement à l'impunité accordée par différentes amnisties dont ont bénéficié les responsables, le fait qu'on n'ait pas rendu l'hommage légitime aux défenseurs de la démocratie de la Seconde république puis sous le Franquisme, est corrigé par le roman. Peut-être dans un but cathartique, la justice se fait par cette médiation puisque l'institution judiciaire ne le fait pas. On rappellera brièvement que le juge de l'Audience Nationale, Baltasar Garzón, a été écarté de l'enquête sur les responsables du coup d'état pour faute de « prévarication », c'est-à-dire qu'il revenait sur une période hors loi à cause des amnisties données¹⁹.

Ainsi *Tiempo de memoria* « rend justice » en reconstruisant la biographie du modeste soldat républicain José Rico, fusillé pour avoir préparé un attentat contre Franco. L'historien qui a mené son enquête dans les archives mais aussi en interrogeant la famille du disparu restituera le journal personnel de José Rico qu'il a découvert à son frère Toño :

se lo he dado porque me ha parecido que era de justicia [...], el diario de José Rico no me pertenece, ni a mí ni a un archivo militar, sino a su familia [...], tienen derecho a conocer lo que Juan pensó y sintió [...]. No es documento judicial. (p. 282)

La famille et des citoyens viennent donc remplacer l'action judiciaire, la justice privée se substitue à la justice publique, donnant lieu dans le roman à un certain pathos²⁰. Le professeur López montre que la façon de travailler et l'éthique de l'historien ont évolué de la simple transmission de connaissances au devoir de mémoire :

los historiadores podemos hacer justicia, la justicia de la Historia, para que ésta no sirva sólo para instruir y formar a nuestros alumnos, sino para pagar la deuda de la memoria que tenemos con quienes perdieron la guerra. (p. 283)

Comme *Tiempo de memoria* reconstruit la biographie du modeste soldat républicain José Rico, le journaliste de *Soldados de Salamina* de Javier Cercas nous dévoile « l'héroïsme » (il laisse la vie sauve à un ennemi) d'un républicain, devenu le vétéran Miralles ;

¹⁸ Sur le roman *Anatomía de un instante*, voir C. Rivalan-Guego, « Ecrire l'événement. Le 23F », dans C. Rivalan-Guego et al., *L'écho de l'événement*, Rennes, PUR, 2011, p. 329-341.

¹⁹ On lira avec intérêt et conjointement la Loi sur la mémoire historique mais aussi le dossier d'instruction (« auto ») de 68 pages fait par B. Garzón, accusant les 34 personnes qui constituaient la Junta de Defensa Nacional de 1936. Voir : « Ley 52/2007, de 26 de diciembre por la que se reconocen y amplían derechos y se establecen medidas en favor de quienes padecieron persecución o violencia durante la guerra civil y la dictadura », *BOE*, 310, 2007 : <http://www.boe.es/boe/dias/2007/12/27/pdfs/A53410-53416.pdf> et http://estaticos.elmundo.es/documentos/2008/10/16/auto_memoria_historica.pdf.

²⁰ Sur le rôle des familles, signalons la conférence de Ana Luengo, auteure de *La encrucijada de la memoria*, en 2004 : « La memoria familiar en España como impulso y como obstáculo en la reparación y la justicia », donnée à Bordeaux 3, MSHA, le 6 juin 2013.

Fidel, le thésard en histoire de *La sima*²¹, qui dès son épigraphe rend hommage au Président de la Seconde république, Azaña, reconstitue l'histoire de sa famille et de son village. Mais la Loi sur la mémoire historique de 2007 elle-même ne conjure pas les fautes attribuées à la Transition, comme on le lit dans *Tiempo de memoria* : « no sé yo cómo va a acabar la historia esta de los papeles de la guerra. Ni los partidos se ponen de acuerdo con esa dichosa ley de la memoria histórica. ¿Y qué memoria histórica?, digo yo, ¿sólo la de los de izquierdas? »²².

Finalement, face à cette incompréhension, à ces critiques, apparaît le mode humoristique ou comique à visée cathartique. Citons la parodie *esperpéntica* du roman d'espionnage sur le devenir du service du renseignement, mis à mal, voire inutile, avec l'arrivée de la Transition et de la démocratie, qu'est l'étonnant roman de politique-fiction de Javier Calvo, *El jardín colgante* (2012). La quatrième de couverture (édition Seix Barral, 2012) le présente comme un conte fantastique situé en Espagne en 1977 : « Había una vez un país llamado España que permanecía dormido sin advertir que los servicios secretos trataban de rediseñar el sistema institucional a la nueva era de libertad ». Et il est commenté ainsi par le Jury du Prix « Biblioteca Breve » :

La España de la Transición, en una geometría fantasmagórica. Sindicalismo y servicios secretos se entrecruzan en juego de duplicidades y desdoblamientos; la inevitable inverosimilitud de lo real se convierte en alegoría, y el arte de narrar configura un inventivo mosaico de identidades.

Au bilan, le roman espagnol historisant s'applique depuis plus d'une décennie à explorer toutes les facettes du processus de réappropriation mémorielle, à visiter tous les lieux de mémoire, matériels et immatériels, dont dernièrement la Transition. Il traduit toutes les formes que peut revêtir la réappropriation de la mémoire, allant du domaine privé au domaine public : de la recherche identitaire, individuelle, personnelle à caractère biographique ou familiale, sur le schéma du *bildungsroman*, par exemple dans *El cielo de Madrid* (2005) de Llamazares ou *Las voces bajas* (2012) de Rivas, à la recherche historique, universitaire, et finalement judiciaire. Les ressorts du polar sont omniprésents : le secret, l'énigme, le questionnement, la recherche, la fouille, les actions dilatoires, puis le dévoilement, la révélation, sont à l'œuvre dans ces romans, dans une herméneutique de la connaissance. Ce cheminement est une métaphore des actions menées dans la vie civile concernant la fouille du passé, des archives, des fosses, la recherche des « enfants volés » du franquisme, l'interrogatoire des mémoires des témoins. Dans un bel équilibre, la forme se met au service du fond, de l'éthique : questionner pour faire émerger le savoir (objectif maïeutique) et pour rendre justice aux victimes, au passé et à l'his-

²¹ Sur le roman *La sima*, voir : R. Mogin-Martin, « La confrontation des mémoires contradictoires dans le roman de José María Merino, *La sima* (2009) », dans E. Fisbach et al., *Après la dictature. La société civile comme vecteur mémoriel*, PUR, 2012, p. 143-153 ; N. Noyaret, « Violences fratricides et questionnement identitaire dans *La sima* de José María Merino (2009) », dans A. Paoli et S. Degenne, *Ruptures, fractures, blessures*, Paris, L'harmattan, 2012, p. 189-199.

²² C. Fonseca, *Tiempo de memoria*, Madrid, Planeta, 2010, p. 109.

toire afin de se tourner vers l'avenir, comme le conseillait T. Todorov : « Loin de rester prisonniers du passé, nous l'aurons mis au service du présent, comme la mémoire – et l'oubli – doivent se mettre au service de la justice »²³.

CHOIX DE ROMANS

- *Anatomía de un instante* (2009) de Javier Cercas
- *Ardor guerrero* (1995) de Antonio Muñoz Molina
- *Beatus ille* (1986) de Antonio Muñoz Molina
- *El cielo de Madrid* (2005) de Julio Llamazares
- *El dueño del secreto* (1994) de Antonio Muñoz Molina
- *El jardín colgante* (2012) de Javier Calvo
- *Federico Sánchez se despide* (1993) de Jorge Semprún
- *La caída de Madrid* (2000) de Rafael Chirbes
- *La biguera* (2006) de Ramiro Pinilla
- *La sima* (2009) de José María Merino
- *La tristeza del samurái* (2011) de Víctor del Arbol
- *Lo que esconde tu nombre* (2010) de Clara Sánchez
- *Maquis* (1997) de Alfons Cervera
- *Respirar por la herida* (2013) de Víctor Del Arbol
- *Soldados de Salamina* (2001) de Javier Cercas
- *Tiempo de memoria* (2009) de Carlos Fonseca
- *Todo lo que era sólido* (2013), essai de Antonio Muñoz Molina

²³ T. Todorov, *Les Abus de la mémoire*, op. cit., p. 61.